

LA RECHERCHE EN SANTÉ DANS LE NORD

THE SCOPE



École de médecine
du Nord de l'Ontario

Northern Ontario
School of Medicine

ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ
ᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ

Recherche et réconciliation

Nutrition et trouble du spectre de l'autisme

Visages familiers

Visite au service d'urgence pour la
douleur chronique à Thunder Bay



BIENVENUE AU SCOPE

La portée peut s'entendre de l'éventail des idées, des réflexions ou des actions d'une personne; de la région géographique ou perçue faisant l'objet d'une activité donnée; ou d'un outil d'observation comme un microscope ou un télescope. Dans un usage plus moderne du mot « portée », il y a le thème unificateur de l'examen ou de l'étude. Dans ce cas de figure, la portée englobe toutes ces idées. La recherche à l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) est la manifestation du mandat de l'École d'être socialement responsable de la diversité du Nord de l'Ontario.

Pendant des années, la recherche sur la santé au Canada a été l'apanage des grandes villes. En conséquence, de nombreuses questions en matière de santé sont restées sans réponse dans le Nord de l'Ontario, notamment des questions sur l'incidence des maladies chroniques, sur les résultats pour les patients souffrant d'une maladie mentale, ainsi que sur les conséquences que peuvent avoir sur notre santé les activités industrielles du secteur minier ou forestier. Des questions propres à la santé des communautés francophones et autochtones qui vivent dans le Nord (deux groupes qui ont été de tout temps mal représentés dans le domaine de la recherche sur la santé), restent, elles aussi, sans réponse.

Les sujets étudiés sont aussi variés que la couverture géographique de l'immense campus de l'EMNO dans le Nord de l'Ontario, et aussi éclectiques que les chercheurs eux-mêmes : membres du corps enseignant des divisions des sciences humaines, des sciences médicales et des sciences cliniques de l'École, résidents, étudiants en médecine, large éventail d'étudiants et de collaborateurs professionnels de la santé qui mènent des recherches de pointe sur la santé, pas seulement dans des laboratoires, mais aussi dans des communautés, des hôpitaux, des cliniques de santé et des organismes administratifs à l'échelle de la région. Depuis 2003, ce sont plus de 2 340 articles scientifiques qui ont été publiés par des membres du corps enseignant de l'EMNO afin d'apporter des réponses à des questions qui auront un impact positif sur la santé de la population du Nord de l'Ontario.

S'il est vrai que cette publication ne peut pas témoigner de toute la portée de la recherche palpitante qui se produit actuellement dans l'ensemble du Nord de l'Ontario, nous espérons qu'elle vous donnera un aperçu du travail qui est accompli dans l'objectif d'améliorer la santé des populations du Nord de l'Ontario et d'ailleurs.

Le scope Bulletin sur la recherche de l'École de médecine du Nord de l'Ontario

École de médecine du Nord de l'Ontario **Université Laurentienne**

935 chemin du lac Ramsey
Sudbury, ON
P3E 2C6
Tél: +1-705-675-4883

École de médecine du Nord de l'Ontario **Lakehead University**

955 chemin Oliver
Thunder Bay, ON
P7B 5E1
Tél: +1-807-766-7300

Commentaires

Nous recevons volontiers les commentaires et suggestions concernant Le scope. L'EMNO est votre école de médecine. Quels thèmes aimeriez-vous voir aborder? Envoyez vos idées à communications@nosm.ca.

 facebook.com/thenosm

 [@thenosm](https://twitter.com/thenosm)

 [thenosm](https://www.instagram.com/thenosm)

 nosm.ca/research

BIENVENUE DANS *LE SCOPE*

Message de Penny Moody-Corbett, doyenne associée, Recherche



Dr. Penny Moody-Corbett

L'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) est une stratégie pour répondre aux besoins de la population du Nord de l'Ontario en matière de santé, améliorer l'accès à des soins de qualité et contribuer au développement économique de la région.

La mesure la plus évidente que prend l'École pour atteindre cet objectif est la formation de futurs médecins. L'EMNO a été fondée en pensant que si l'on forme des médecins dans le Nord, ils s'y installeront après avoir obtenu leur grade. Treize ans plus tard, la preuve est là.

Mais l'EMNO compte aussi des chercheurs affiliés qui travaillent assidument pour améliorer la santé des gens et des communautés du Nord.

Depuis le début, l'École et son doyen fondateur et PDG, le Dr Roger Strasser, savaient qu'une culture florissante de recherche dans le Nord de l'Ontario permettrait d'attirer, de retenir et surtout de former des scientifiques ici, dans le Nord.

Roger a joué un rôle clé dans l'établissement et la promotion de relations cruciales pour la recherche à l'EMNO avec des communautés et scientifiques de la région.

L'École a organisé deux Rassemblement des partenaires autochtones pour la recherche, en 2008 et 2016, pour souligner les expériences passées, mener des cérémonies de guérison et miser sur des approches concertées, participatives et productives de la recherche en milieu communautaire. La Conférence de recherche sur la santé dans le Nord (CRSN) aura lieu pour la 14^e année consécutive les 20 et 21 septembre à Little Current sur l'Île Manitoulin.

Près de 150 étudiants au premier cycle ont reçu des Bourses de recherche d'été du doyen pour les étudiants en médecine qui les encouragent à participer à la recherche.

La recherche est aussi promue dans d'autres programmes, comme le Programme de stages en diététique dans le Nord de l'Ontario (PSDNO) et les programmes professionnels. Beaucoup de membres de notre corps professoral supervisent des étudiants à la maîtrise et au doctorat des universités Lakehead et Laurentienne désireux d'obtenir des grades supérieurs fondés sur la recherche.

L'influence de Roger dans l'évolution de la recherche dans le Nord transparaît dans les articles de ce numéro du Scope. Lorrilee McGregor, Ph. D., explore le rôle de la recherche dans la réconciliation; Barbara Gunka, ancienne lauréate d'une Bourse de recherche d'été du doyen pour les étudiants en médecine, contribue à une étude sur les visites au service d'urgence pour la douleur chronique; Jo Beyers travaille sur une étude pratique sur la nutrition et le trouble du spectre de l'autisme avec des stagiaires du PSDNO; Dr Robert Ohle et Neelam Khaper, Ph. D., ont reçu d'importantes subventions pour leurs travaux respectifs, ce qui illustre le niveau d'excellence de la recherche dans le Nord.

Au cours des 15 dernières années, les racines de la recherche se sont consolidées dans le Nord. Alors que le dernier mandat de doyen et PDG de l'EMNO, le Dr Roger Strasser, touche à sa fin, je me réjouis que nous attribuions cette année la toute première Bourse Roger Strasser de voyage pour étudiant pour assister à la CRSN. À l'occasion de cette prochaine phase d'exploration et de découverte, je désire remercier Roger. Grâce à son engagement envers la recherche, je sais que nous continuerons de prospérer et ferons perdurer la vision de la formation et de la recherche novatrices pour l'amélioration de la santé dans le Nord.



Lorrilee McGregor, Ph. D., fait partie du corps professoral à temps plein de l'EMNO depuis 2018.

RECHERCHE ET RÉCONCILIATION

Au fil de l'histoire, les recherches en santé ont largement ignoré les perspectives et connaissances des Autochtones. Les chercheurs de l'extérieur ont souvent agi sans communiquer avec les communautés ou les particuliers ou obtenir leur consentement.

Le comité d'examen de la recherche Manitoulin Anishnaabek (MARRC) est le comité communautaire d'éthique de la recherche des Premières Nations de l'Île Manitoulin.

Présidé par Lorrilee McGregor, Ph. D., professeure adjointe en santé des Autochtones à l'École de médecine du Nord de l'Ontario, ce comité est constitué de représentants des communautés des Premières Nations de Manitoulin, notamment d'aînés, de chercheurs universitaires et communautaires, et de représentants d'organismes autochtones. Il évalue les propositions d'études à mener sur l'île afin de vérifier qu'elles respectent les valeurs anishinaabeks et reflètent la vision des communautés en matière de recherches respectueuses de la culture.

« Les recherches sont censées viser la guérison et ne pas traumatiser de nouveau les gens, explique P^{re} McGregor. Quand nous évaluons un projet de recherche, nous examinons comment il protégera nos communautés. Quelle est l'approche des chercheurs par rapport aux enseignements des sept grands-pères? Comment agiront-ils dans les communautés? Leur étude améliorera-t-elle la santé? »

P^{re} McGregor fait partie du corps professoral à temps plein de l'EMNO depuis 2018. Même si son domaine de recherche ne portait pas principalement sur le rôle de la recherche dans la réconciliation quand elle est arrivée à l'École, le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) a lancé peu après un appel à propositions pour répondre aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, surtout à l'appel 65 qui demande au CRSH d'établir un programme national de recherche pour faire mieux comprendre la réconciliation.

« QUAND NOUS ÉVALUONS UN PROJET DE RECHERCHE, NOUS
EXAMINONS COMMENT IL PROTÈGERA NOS COMMUNAUTÉS.
QUELLE EST L'APPROCHE DES CHERCHEURS PAR RAPPORT
AUX ENSEIGNEMENTS DES SEPT GRANDS-PÈRES? COMMENT
AGIRONT-ILS DANS LES COMMUNAUTÉS? LEUR ÉTUDE
AMÉLIORERA-T-ELLE LA SANTÉ? »

Le MARRC a présenté une proposition et reçu des fonds pour organiser une conférence permettant d'engager la population anishinaabek de l'île dans un dialogue sur la recherche et la réconciliation. La conférence a eu lieu sur l'île Manitoulin en février 2019.

« La réconciliation est un thème de taille, et j'ai notamment entendu à la conférence qu'elle suscite beaucoup de scepticisme, rapporte P^{re} McGregor. La Commission s'est rendue dans les communautés et a appris que les Autochtones ont encore le sentiment que la vérité n'est pas encore entendue. Par conséquent, un des rôles de l'étude sur la réconciliation est faire sortir la vérité. »

Comme dans d'autres domaines des relations entre les Autochtones et les non-Autochtones, la vérité viendra du réexamen du passé, ainsi que de nouvelles études respectueuses de la culture, ajoute-elle.

« Les Autochtones ont leurs propres approches de recherche qui sont différentes, et nous avons nos

propres perspectives et visions du monde. Il faut vraiment réinterpréter dans une perspective autochtone les études effectuées par le passé qui n'ont pas misé sur la collaboration ou n'ont pas du tout fait appel aux communautés. »

P^{re} McGregor dit que la question de la recherche sur la réconciliation n'est pas seulement locale, mais aussi régionale et nationale, et qu'elle espère pouvoir étendre son travail au-delà de l'île Manitoulin aux collectivités du Nord de l'Ontario.

« Grâce à son vaste réseau, l'EMNO est bien placée pour influencer et rejoindre beaucoup de communautés autochtones ici dans le Nord de l'Ontario. Le fait d'être ici et de bénéficier de relations et de soutiens par l'entremise de l'École me permettront de travailler avec un plus large éventail de communautés qu'auparavant. »



École de médecine
du Nord de l'Ontario
Northern Ontario
School of Medicine

ᐅᓄᓂᓇ ᐱᕐᕈᑦᐸᐃᓄᓂ
ᐱᕐᕈᓂᓂᓄᓂ ᐱᕐᕈᓂᓂᓄᓂ

Ce printemps, l'EMNO célébrera son 52^e diplôme autochtone en médecine. Votre don au Programme de bourses pour les Autochtones permettra de veiller à ce que davantage de médecins autochtones exercent dans le Nord de l'Ontario. La différence commence avec vous.

Visitez le site Web de l'EMNO à nosm.ca/donate pour aider des étudiants autochtones en médecine.

Merci, thank you, miigwetch de croire au rêve d'une école de médecine dans le Nord de l'Ontario et de faire ce voyage avec nous.



L'École de médecine du Nord de l'Ontario est un organisme de bienfaisance enregistré.
No de l'Agence du revenu du Canada 86466 0352 RR0001



Neelam Khaper, Ph. D., professeure agrégée de physiologie à l'EMNO, étudie le rôle du stress oxydatif dans l'apparition et la progression d'une maladie cardiovasculaire.

LE RÔLE DU STRESS OXYDATIF DANS L'APPARITION ET LA PROGRESSION D'UNE MALADIE CARDIOVASCULAIRE

Neelam Khaper, Ph. D., professeure agrégée de physiologie, est arrivée à l'EMNO en 2005. Elle s'intéresse en général aux recherches sur la pathophysiologie cardiovasculaire et sur les nouvelles approches thérapeutiques de l'insuffisance cardiaque qui reposent sur des modèles expérimentaux. Elle étudie surtout le rôle des oxydants et des antioxydants dans le remodelage cardiaque. Les deux principaux objectifs de sa recherche sont la caractérisation des mécanismes cellulaires et moléculaires de ce remodelage ainsi que la synergie redox-inflammatoire dans divers troubles pathophysiologiques.

« Ma recherche porte sur le rôle du stress oxydatif dans l'apparition et la progression d'une maladie cardiovasculaire. Le stress oxydatif est un déséquilibre entre la production de radicaux libres et les défenses antioxydantes. Nous nous intéressons particulièrement à l'adaptation cardiaque en termes de remodelage cardiaque pendant la progression d'une maladie cardiovasculaire. »

À son avis, le risque et l'importance clinique de la surcharge cardiaque en fer en raison d'une transfusion chronique sont bien connus et documentés dans la littérature. « La surcharge cardiaque en fer est associée à la mortalité et à la morbidité cardiaques. L'excès de fer conduit au stress

oxydatif et en bout de ligne au dysfonctionnement cardiaque et à l'insuffisance cardiaque. » P^{re} Khaper et son équipe ont pu démontrer qu'une composante de la graine de lin dotée d'un potentiel antioxydant protégeait le cœur dans un modèle expérimental de surcharge cardiaque en fer.

Elle a récemment reçu le Prix Guilbeault pour sa recherche. « Avec ce prix, nous pourrions aussi investiguer le potentiel antioxydant du resvératrol (un antioxydant qui se trouve dans le raisin) dans un modèle expérimental de la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA). Le stress oxydatif joue un rôle crucial dans la pathogénèse de la DMLA, et ce prix facilitera notre recherche. »

Cette recherche sur la DMLA a une grande pertinence clinique car c'est la cause la plus commune de la perte de vision en Amérique du Nord et en Europe. « Il existe des preuves solides du rôle des suppléments nutritionnels chez les patients atteints de DMLA, explique P^{re} Khaper. Cette étude peut apporter une perspective sur le rôle des antioxydants dans sa progression, et en raison du vieillissement de la population en Amérique du Nord et en Europe, cette étude est très pertinente. »

Le D^r Robert Ohle est urgentologue à HSN
et professeur adjoint d'urgentologie à l'EMNO.



LES NOUVELLES LIGNES DIRECTRICES SUR LE SYNDROME AORTIQUE AIGU REFLÈTENT LA PERSPECTIVE DU NORD

Un groupe de cliniciens et de chercheurs du Nord de l'Ontario dirige l'élaboration de lignes directrices nationales pour le diagnostic et le traitement du syndrome aortique aigu.

Le D^r Robert Ohle, urgentologue à Horizon Santé-Nord (HSN) et professeur adjoint d'urgentologie à l'EMNO, a reçu une subvention de la Northern Ontario Academic Medical Association (NOAMA) pour adapter et améliorer les lignes directrices américaines et européennes sur le syndrome aortique aigu.

Ce syndrome est un trouble causé par une déchirure de l'aorte, le plus gros vaisseau sanguin du corps. Quand l'aorte est déchirée, le sang peut alors s'écouler vers le haut ou vers le bas, bloquant le flux sanguin vers les vaisseaux que l'aorte alimente et, selon l'emplacement de la déchirure, vers plusieurs organes essentiels du corps.

Selon le D^r Ohle, le syndrome aortique aigu est rare (seulement 6 à 10 cas à HSN par année) et peut par conséquent être difficile à diagnostiquer.

« Le syndrome aortique aigu peut ressembler à beaucoup d'autres troubles plus courants, notamment une crise cardiaque, un caillot de sang dans les poumons ou un accident vasculaire cérébral, ce qui fait que le diagnostic est souvent tardif et parfois raté. Étant donné que cela peut conduire à de mauvais résultats pour les patients, notre but est d'uniformiser l'approche du diagnostic. »

La première série de lignes directrices majeures concernant le syndrome aortique aigu a été publiée par l'American Heart Association en 2010, et la deuxième série par la Société européenne de cardiologie en 2014.



LE SYNDROME AORTIQUE AIGU EST RARE (SEULEMENT 6 À 10 CAS À HSN PAR ANNÉE) ET PEUT PAR CONSÉQUENT ÊTRE DIFFICILE À DIAGNOSTIQUER.

Le Dr Ohle explique que les médecins qui ont élaboré ces lignes directrices étaient principalement cardiologues et chirurgiens, plutôt qu'urgentologues et médecins ruraux, qui sont surtout visés en termes d'amélioration du diagnostic.

« Nous dirigeons un groupe de travail composé de médecins, de chirurgiens et de patients de partout au Canada. Nous avons évalué les forces et faiblesses des lignes directrices existantes, nous les avons mises à jour à partir d'études publiées, et nous les avons adaptées pour qu'elles s'appliquent mieux aux Canadiens, aux urgentologues et aux médecins des collectivités rurales ou éloignées. »

« Nous avons fait des suggestions sur les prochaines étapes qui ne figurent pas dans les autres lignes directrices ou qui s'inscrivent dans des contextes différents. Par

exemple, si vous êtes quelque part où, pour avoir un tomodensitogramme, il faut prendre l'avion pour aller dans un grand centre, ce qui va vous enlever une infirmière et affecter les soins aux patients dans votre service, vous devez mettre en contexte la probabilité du diagnostic et les ressources dont vous disposez. »

« Les comités d'élaboration des lignes directrices ne comprennent pas souvent de médecins communautaires ou ruraux. Des lignes directrices nationales produites dans le Nord, y compris par des médecins de régions rurales et éloignées, tiennent compte du fait qu'il peut être plus difficile de transférer quelqu'un pour l'imagerie que dans un centre urbain. C'est vraiment une bonne chose qui aura un effet positif sur les patients. »



NUTRITION ET TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME

Les dirigeants et les stagiaires du Programme de stages en diététique dans le Nord de l'Ontario (PSDNO) à l'École de médecine du Nord de l'Ontario étudient et établissent un programme d'études en nutrition destiné aux fournisseurs de soins de santé qui travaillent avec des familles comptant des enfants atteints d'un trouble du spectre de l'autisme.

Il n'existe actuellement aucune ligne directrice clinique canadienne sur la nutrition dans le traitement d'un trouble du spectre de l'autisme, explique Jo Beyers, experte-conseil en recherche pour le PSDNO et chargée de cours à la Division des sciences humaines de l'EMNO.

En l'absence de telles lignes directrices, le PSDNO collabore avec Ressources pour l'enfance et la communauté (REC) pour élaborer un programme constitué de huit modules axés sur différents sujets liés à la nutrition et à l'autisme. Jusqu'à présent, quatre stagiaires du PSDNO ont contribué à l'étude et à l'élaboration du programme d'études.

« Nous étions aux premières loges pour savoir qu'il n'existait pas de lignes directrices nutritionnelles à communiquer

aux personnes qui travaillent directement avec des familles touchées par le trouble du spectre de l'autisme, explique Mme Beyers. C'est pourquoi nous avons commencé l'étude en effectuant une analyse environnementale qui a révélé qu'il n'existait pas de ressources éducatives complètes que nous pourrions recommander aux fournisseurs de services. »

Des fournisseurs de services ont aussi dit qu'ils estimaient ne pas avoir suffisamment de connaissances sur le sujet. Par conséquent, après avoir terminé les huit modules initiaux, l'équipe a mis le programme à l'essai auprès du personnel de REC pour déterminer ce qui fonctionnait, ce qui ne fonctionnait pas et ce qui pouvait être amélioré. Une des prochaines étapes est la validation du contenu. L'équipe du PSDNO sondera des diététistes expertes en autisme et nutrition afin d'obtenir leurs commentaires.

Les modules seront affichés en ligne et pourront être téléchargés par des gens de toute la région, y compris des diététistes et d'autres fournisseurs de soins de régions rurales et éloignées.



Jo Beyers est experte-conseil en recherche pour le PSDNO et chargée de cours à la Division des sciences humaines de l'EMNO.

IL N'EXISTE ACTUELLEMENT AUCUNE LIGNE DIRECTRICE CLINIQUE CANADIENNE POUR LES FOURNISSEURS DE SOINS DE SANTÉ QUI TRAVAILLENT AVEC DES FAMILLES COMPTANT DES ENFANTS ATTEINTS DE TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME.

« Si vous êtes au centre-ville de Toronto, vous pouvez aller à une clinique de pédiatrie et rencontrer une équipe interdisciplinaire, dit Mme Beyers. Dans le Nord, nous devons innover pour communiquer nos renseignements, et cette approche de formation des formateurs est un moyen de le faire. »

Dans le PSDNO, la recherche fait partie des compétences fondamentales. Mme Beyers inclut des stagiaires du programme dans des recherches parce qu'elle veut qu'elles posent des questions tout au long de leur carrière de diététiste.

« Quand elles travaillent dans leur domaine, elles doivent demander 'Pourquoi les gens ne viennent-ils pas à ma clinique?' ou 'Pourquoi ce client n'a pas obtenu les résultats d'analyse sanguine que j'escomptais?' Je veux qu'elles posent toujours des questions et sachent comment trouver une réponse fondée sur des preuves. »

De l'avis de Mme Beyers, la fourniture d'un programme d'études fondé sur des preuves aidera les fournisseurs de

services à réfuter les mauvais renseignements sur la nutrition et le trouble du spectre de l'autisme, et aura en bout de ligne un effet positif sur les clients.

« Le programme d'études consiste beaucoup à réfuter les mythes et fournit de bien des façons aux fournisseurs de soins les outils nécessaires pour réagir aux fausses conceptions sur les preuves qui existent dans ce domaine. »

Au fil du projet et pendant que l'équipe explore les prochaines étapes, Mme Beyers veut incorporer dans le programme d'études les perspectives des personnes et des familles touchées par un trouble du spectre de l'autisme.

« Nous constatons dans la communauté du handicap un vrai mouvement centré sur l'idée 'rien qui nous concerne sans que nous ayons notre mot à dire'. L'EMNO a une responsabilité sociale envers la population du Nord de l'Ontario. Et étant donné que l'inclusivité fait partie de ses principes, je pense que nous devons inclure le point de vue de la communauté autiste dans ce travail. »



EMERGENCY

VISAGES FAMILIERS : VISITE AU SERVICE D'URGENCE POUR LA DOULEUR CHRONIQUE À THUNDER BAY

Deux étudiantes en médecine à l'École de médecine du Nord de l'Ontario étudient la démographie et les caractéristiques des usagers fréquents du service d'urgence du Centre des sciences de la santé de Thunder Bay (CSSTB) qui souffrent de douleur chronique.

L'étude vise également à déterminer s'il existe des tendances dans l'usage fréquent du service d'urgence pour la douleur chronique et à trouver des solutions au problème.

Intitulée « Visages familiers », l'étude a débuté à L'Hôpital d'Ottawa sous la direction des D^{res} Patricia Poulin et Cathy Smith.

Le Dr Bryan MacLeod, professeur agrégé à l'EMNO et responsable de l'analgésie dans le programme de gestion de la douleur chronique au St. Joseph's Care Group, supervise l'étude à Thunder Bay. Barbara Gunka et Ocean Nenadov, étudiantes en troisième année de médecine à l'EMNO et

membres de l'équipe de recherche du Dr MacLeod, ont été engagées à titre de lauréates respectives de la Bourse de recherche d'été de 2018 du doyen pour les étudiants en médecine et de la Bourse de recherche d'été pour étudiants du Groupe local d'éducation.

L'usage fréquent se définit comme huit visites ou plus au cours d'une année financière. Il ressort de l'étude que les femmes souffrent plus que les hommes de douleur chronique, viennent plus souvent au service d'urgence, sont admises plus souvent et hospitalisées plus longtemps après la visite au service d'urgence, et sont plus susceptibles d'y revenir fréquemment l'année suivante.

L'étude montre également que seulement 4,5 % des patients inclus dans l'étude recourent aussi à d'autres services de gestion de la douleur.



Barbara Gunka et Ocean Nenadov, deux étudiantes en troisième année de médecine à l'EMNO, font partie de l'équipe qui participe à l'étude à Thunder Bay.

« NOUS ESPÉRONS QUE LE TRAVAIL DE NOTRE ÉQUIPE SERVIRA À METTRE EN ÉVIDENCE LA DISPARITÉ DES SOINS INTERDISCIPLINAIRES POUR LA DOULEUR CHRONIQUE À THUNDER BAY ET DANS L'ENSEMBLE DU NORD DE L'ONTARIO. »

Mme Gunka s'intéresse à la douleur chronique en raison de son omniprésence dans l'exercice clinique : « J'espère exercer à Thunder Bay et je pense que le fait de connaître les services communautaires renforcera ma capacité de soigner mes patients. »

Selon elle, il est particulièrement important d'explorer ce sujet dans le Nord de l'Ontario car le CSSTH affiche le plus grand nombre de visites du Réseau local d'intégration des services de santé du Nord-Ouest.

Mme Gunka indique que « Des études précédentes ont montré que la douleur est à l'origine d'environ 70 % des visites au service d'urgence. En raison de l'insuffisance de ressources communautaires et d'accès aux soins primaires, il peut y avoir des visites fréquentes et coûteuses au service d'urgence et des hospitalisations en fin de compte évitables.

Dans le Nord de l'Ontario, nous ne disposons pas des services interdisciplinaires nécessaires pour répondre aux besoins de la population souffrant de douleur chronique ».

L'équipe de recherche a présenté les données recueillies lors de la première Journée annuelle de la recherche, à la Conférence de recherche sur la santé dans le Nord de l'EMNO, et à la Société canadienne de la douleur. Elle prépare également un article pour une revue scientifique.

« Cette étude a grandement influencé ma formation en médecine, et j'apprécie d'avoir été admise dans une étude aussi importante, dit Mme Nenadov. Nous espérons que le travail de notre équipe mettra en évidence la disparité dans les soins interdisciplinaires de la douleur chronique à Thunder Bay et dans le Nord de l'Ontario en général. »

QUOI DE NEUF À L'EMNO



Nouvelle doyenne et PDG

La D^{re} Sarita Verma, la nouvelle doyenne et PDG de l'École de médecine du Nord de l'Ontario, entrera en fonction le 1er juillet 2019. Elle est actuellement vice-présidente, Éducation de l'Association des facultés de médecine du Canada, et jusqu'en janvier 2016, avait été vice-rectrice associée chargée des relations avec les établissements de soins et conseillère spéciale du doyen de la faculté de médecine de l'University of Toronto. Médecin de famille qui a suivi une formation en droit à l'Université d'Ottawa (1981) avant d'étudier la médecine à la McMaster University, elle a été vice-doyenne de la faculté de médecine et vice-rectrice associée responsable de la formation des professionnels de la santé à l'University of Toronto. La D^{re} Verma deviendra la deuxième doyenne et PDG de l'École de médecine du Nord de l'Ontario quand le D^r Strasser quittera son poste le 30 juin 2019.



Doyen associé, Études supérieures

Darrel Manitowabi, Ph. D., a été nommé doyen associé, Études supérieures, à l'EMNO. Citoyen du territoire non cédé de Wiikwemkoong, il réside actuellement dans la Première Nation de la rivière Whitefish. En 2018, il a été directeur par intérim des Affaires autochtones à l'EMNO. Il est professeur agrégé d'anthropologie à l'École des études sur le Nord et communautaires de l'Université Laurentienne et détient également un poste à la Division des sciences humaines de l'EMNO. Il est titulaire d'un doctorat en anthropologie socioculturelle et a acquis de l'expérience dans la supervision aux cycles supérieurs et les programmes d'études supérieures dans ses fonctions à l'Université Laurentienne. Il a effectué des recherches et publié dans les domaines du diabète chez les Autochtones, le jeu de hasard, la médecine traditionnelle et les interventions en santé socioéconomique. Il collabore actuellement à des études sur les approches culturelles du traitement de la dépendance aux opioïdes.



**NORTHERN HEALTH
RESEARCH CONFERENCE**

SAUVEGARDEZ LA DATE
20 ET 21 SEPTEMBRE 2019
LITTLE CURRENT ON